

Réaction à René Devisch**1. Vers une éthique du
Polylogue interculturel****Itinéraire d'anthropologue**

Il y a toujours une part de mystère dès lors qu'on s'ouvre à l'autre. L'exploration quelle que soit son orientation est une source généreuse de trouvailles et d'interrogations.

Nocky Djedanoum, 2000, *Nyamirambo! Poésies*, Bamako : Éditions Le Figuier/Fest' Africa, p. 11.

Qu'est-ce qu'un anthropologue? Question peu banale qui offre une belle et ample matière de réflexion et de méditation au professeur émérite René Devisch de la Katholieke Universiteit Leuven, devenu Docteur *honoris causa* de l'Université de Kinshasa, au terme d'une mutuelle adoption et d'une investiture *sui generis*.

Saisissant l'occasion exceptionnelle qui lui est ainsi accordée, l'heureux Lauréat de notre Alma Mater, à travers son allocution à la fois brillante et dense, nous introduit dans les méandres de son « expérience culturelle » au sens que lui confèrent James Spradley & David McCurdy (1972). En d'autres mots, il nous livre quelques leçons de sa quête anthropologique en tant que rencontre avec l'altérité à travers des terrains devenus familiers, grâce à leur fréquentation perspicace étayée par un dispositif méthodologique pertinent. Le chercheur se crée ainsi des opportunités dont l'avènement n'est plus fortuit, mais résulte d'une attitude apprise et maîtrisée de patiente écoute, de regard clinique, de flair même en tant qu'intuition, clairvoyance, anticipation, à la manière des devins, permettant à terme d'instaurer une communication à la fois efficace et efficiente avec le milieu-hôte. Quitte, bien sûr, à inventer des catégories de pensée appropriées pour traduire cette riche expérience, quelquefois à la frontière de l'indicible. Le chercheur avisé puise, quand l'occasion s'offre, dans les registres des conceptualisations internes au milieu socioculturel sous investigation. À ce propos l'on se souviendra de la remarque capitale de Claude Lévi-Strauss (1950) selon laquelle « Le problème ethnologique est, ... en dernière analyse, un problème de communication ».

Au bout de ce processus plutôt complexe, l'anthropologue aboutit à une définition plus autorisée de ses propres frontières, y compris son credo ou celui de son

Déogratias Mbonyinke Sebahire
Université nationale du Rwanda
Rwanda

groupe d'appartenance, bref de sa propre identité individuelle et sociale.

Suivons à présent, pas à pas, les randonnées de René Devisch (RD). Il évoque, de manière inaugurale, le lien entre sa vocation d'anthropologue et son roman familial, marqué entre autres, par un climat de bienveillance, apparemment porte-bonheur. Il existe sans doute dans nos existences, un milieu d'éclosion et des événements catalyseurs d'un destin, quelquefois censé être inspiré ou porté par un nom, tel que celui de René que nous voyons plus tard renaître en milieu yaka du Kwango en République démocratique du Congo. Ainsi semble établie une relation entre le royaume de l'enfance et le périple de l'adulte. Les récits autobiographiques tendent à accréditer cette relation dans une lecture a posteriori des événements. Le milieu familial est planté dans un décor des transactions frontalières, thème récurrent, où se passent, tout au moins au niveau des fantasmes, des rêves et souvenirs d'enfance, des activités illégales, assimilées à la chasse, et qui ne sont pas sans rappeler l'économie souterraine de nos grandes agglomérations urbaines au sein desquelles les gens, surtout les femmes des couches démunies, luttent pour leur survie au quotidien en inventant des stratégies pleines de ruse, d'ingéniosité et de créativité culturelle, mais aussi de méfiance vis-à-vis de la Loi dans la postcolonie. C'est précisément là que s'ouvre une brèche qui autorise ou convoque le regard de l'anthropologue sur l'Autre, sur sa différence, regard qui pourrait éventuellement prendre une tournure cynique, condescendante ou empathique, selon les cas.

La réalité sociale qui se donne à voir et à entendre possède toutes les connotations de l'ambivalence croisée dans la période d'enfance à partir de la culture imposée à travers la langue et les modes de vie. RD a assez tôt fait son choix pour l'empathie, choix en partie inspiré par ses maîtres et réflecteurs dont des philosophes, des écrivains, des sociologues et des anthropologues. Il se trouve résolument du côté de la volonté d'immersion dans les problématiques de l'élite congolaise de sa génération estudiantine, immersion ne rimant pas avec fusion ou confusion, sous peine de ne rien y voir. La génération évoquée est habitée par une volonté manifeste, mais à quel prix, d'émancipation et d'édification d'une société moins inégalitaire et moins dépendante. A terme, elle sera véritablement phagocytée, à quelques exceptions près. On imagine l'étudiant RD quittant, malgré lui, la turbulente scène congolaise, mais pour la retrouver plus tard avec un réel souci de la mieux comprendre à partir de quelques sites d'observation privilégiés, notamment le terroir kwangolais et la frénétique capitale Kinshasa.

Doit-on avec lui, en cette période des années 1970, parler du choc des cultures qui aurait été accéléré par la zaïrianisation économique? L'intention des Pouvoirs publics, exaltés par une conjoncture économique des plus favorables, aurait été, disait-on, inspirée par le « Maître américain ». Il s'agissait de stimuler tout en la contrôlant politiquement l'émergence d'une classe moyenne capable de s'initier aux affaires et de s'assumer en vue de combler le fossé grandissant et menaçant entre une minorité de riches et une masse de pauvres. Toujours est-il que le résultat a été des plus décevants, un véritable fiasco où le petit peuple sera le grand perdant, sans parler de la ruine d'une frange de cette bourgeoisie factice créée de toutes pièces et entretenue à coups de gestes clientélistes. Il en a été, hélas, de même

de l'idéologie de l'Authenticité pourtant si prometteuse, à cause de son excessive instrumentalisation politique.¹ À chacun de se faire une opinion sur cette période tourmentée de l'histoire économique et politique de l'ex-Zaïre, actuelle R. D. Congo.

RD a le sentiment que, par delà les dérives et les contradictions, il y a là un enjeu majeur qui paraît avoir marqué son approche comme auteur, à savoir l'urgence d'explorer ce qu'il appelle « une couche en profondeur d'authenticité culturelle et identitaire ». Il précise : « en deçà du regard préjudiciel que l'œuvre coloniale a projeté sur le peuple kwangolais ..., des modèles et des préjugés du maître colonisateur que le peuple a introjetés ». L'on sait les ravages opérés en ce sens sous d'autres cieux, singulièrement au Burundi et au Rwanda voisins, avec leurs prolongements en R.D. Congo. Des préjugés, des stéréotypes, des mythes et stigmatisations ont conduit à l'indicible, ouvrant des plaies qui mettront longtemps à guérir et à se cicatrifier. Il s'agit là, du côté de l'anthropologue, d'une entreprise pouvant susciter des effets inattendus, non voulus, en termes de fabrication de mémoires et d'identités, ceci appelant une vigilance éthique et déontologique.

Comment s'y prend-il concrètement ? « L'anthropologue, affirme-t-il, prête l'oreille à la pluralité des paroles et des perspectives communes ou dissidentes. Il ou elle écoute les mémoires collectives, blessées ou pesantes, inscrites dans le corps des malades ». Nous sommes, on le devine bien, sur les territoires de l'anthropologie médicale et/ou psychanalytique. Arrêtons-nous au concept de « pluralité des paroles et des perspectives communes ou dissidentes », qui paraît avoir une large application. Je ne puis m'empêcher, à cette occasion, de faire référence au propos d'une jeune anthropologue italienne, Francesca Polidori, venue en 2003-2004 au Rwanda pour son travail de terrain en vue d'une thèse de doctorat en anthropologie sur les réfugiés rwandais des années 1959-1963. Elle en avait profité pour s'intéresser aux Juridictions *Gacaca* (Polidori 2004) instaurées pour liquider le contentieux du génocide et asseoir le processus dit d'Unité et de réconciliation. Ayant été invitée à s'exprimer dans mon cours d'Anthropologie sociale et culturelle dispensé à l'Université nationale du Rwanda en tant que praticienne du terrain, elle a tenu ce pro-

pos pertinent : « Je trouve, dit-elle, que la majeure potentialité de *Gacaca* c'est de pouvoir pousser les personnes à confronter les différentes vérités à propos du génocide. Il ne s'agit pas d'un simple outil juridique, mais aussi d'une forme de réflexion et d'élaboration publiques de la mémoire du génocide ».

La leçon à tirer dans le contexte du présent texte c'est l'attention à accorder effectivement à la pluralité des discours émis sur la réalité sociale par divers intervenants ou acteurs sociaux, dans une approche en quelque sorte multivocale, en prenant en considération ces fameuses « perspectives communes ou dissidentes » dont parle RD.

Qu'en est-il des affects collatéraux eux-mêmes ? RD en fait un raccourci saisissant où se retrouveraient d'autres anthropologues naviguant dans les mêmes eaux. On est pris, dit-il, entre fascination et angoisse, surtout, pourrais-je ajouter, lorsqu'on fréquente les médiateurs de l'invisible. Et RD d'en donner une description poétique, inspirée de nouveau par ses souvenirs du royaume de l'enfance : « Devant cette masse immense d'eau et ses marées puissantes, j'ai vécu enfant une peur d'annihilation à peu près semblable à la peur d'engloutissement par une altérité indéfinissable et massive que j'éprouvai à mon arrivée à Yitaanda. Toutefois, et parallèlement, une sorte de fascination vous pousse à désirer ardemment la rencontre, telle une marrée haute qui vous submergera gentiment si vous vous y soumettez en vous asseyant sur la plage ». L'autre belle annotation à retenir concerne l'assignation de l'anthropologue à un statut qu'il lui faut assumer et le sentiment d'adoption mutuelle ainsi que la mise en jeu de mécanismes projectifs. RD consacre des séquences significatives et pleines d'intérêt qu'on ne saurait résumer, sauf à évoquer cette « zone d'ombre en nous » qu'éclairent les illuminations théoriques qui finissent par calibrer les possibilités d'écoute, de réceptivité et de potentialités d'écriture.

Comment ensuite évaluer les retombées d'une telle rencontre qui paraît tenir quelque peu de la magie ou de la métamorphose ? Pour reprendre ses métaphores, « regardant de «là-bas» vers «ici» et vice versa », à travers les leçons apprises des marges, des interfaces, des espaces transitionnels, notamment sur les potentialités du corps individuel tout comme du corps social. L'anthropologue devient

ainsi, pour le présent et le futur, « un diplomate interculturel et intergénérationnel », selon les termes inspirés de RD. Ou encore : « Au travail dans son groupe d'origine ou dans un milieu d'adoption, ou collaborant avec des réseaux sociaux ou avec des institutions publiques, l'anthropologue devrait y être surtout sensible au génie social et culturel ».

Dans une perspective d'anthropologie appliquée, en nos contextes nationaux et régionaux de reconstruction après les immenses dégâts consécutifs à des conflits mortifères, l'anthropologue devient en quelque sorte un courtier culturel (*culture broker*) (Angrosino 1994 : 824-832) établissant un pont entre des politiques publiques volontaristes d'une part, et d'autre part les problèmes et aspirations de la base riche de son patrimoine culturel longtemps méconnu et qu'on retrouve à la faveur des urgences, mais aussi à travers une claire vision sur la culture en tant que richesse inépuisable (*culture as wealth*), bonne à penser, à réactiver et à réajuster (voir notamment les innovations présentes dans diverses formes de justice transitionnelle, de réseaux associatifs, d'artisanat créateur).

RD fait bien de rappeler qu'il y a des domaines qui demeurent frappés de tabou ou d'interdit par des traditions intellectuelles établies, notamment lorsqu'il s'agit des explorations sur la vie, le sacré, cette absence présente, le chez-soi (est-ce l'intime?) par rapport aux tendances sécularistes eurocentriques en plus d'un domaine. C'est une situation qui, hélas, perdure, celle de mise sous tutelle matérielle, intellectuelle, et même spirituelle, par le Nord (Europe, Amérique du Nord.) Dans le meilleur des cas, on se retrouve en des contextes de sous-traitance et de cooptation, dans le pire, on est confronté à l'extraversion et à la marginalisation, tel que le rappellent avec lucidité et consistance le philosophe béninois Paulin Hountondji (2007) et l'historienne française évoluant aux États-Unis, Florence Bernault (2001 : 127-138). Concernant la seconde mise en garde ou l'appel à une vigilance épistémologique face aux dérives d'un certain postmodernisme sceptique et relativiste, l'on devrait se poser sérieusement la question du lieu où l'Afrique contemporaine se situe dans son historicité pour en parler de manière informée.

Avons-nous en effet, en cette Afrique-là, suffisamment métabolisé les leçons, les contraintes et les opportunités de la mo-

modernité « imposée » et quelque peu « piégée », son fameux paquet de démocratisation des institutions, d'émergence de l'individu, de pensée et pratiques laïques, d'efficacité entrepreneuriale ? Pouvons-nous en faire l'économie ou en avons-nous déjà réalisé nos propres interprétations ? De quelle modernité avons-nous besoin, compte tenu de nos héritages, de nos interrogations et besoins profonds d'aujourd'hui au niveau individuel et collectif ? Comment luttons-nous actuellement pour conquérir de haute lutte un brin d'autonomie et d'initiative face à des conditionnalités qui persistent en changeant peut-être de nom et de langage ?

Pouvons-nous compter sur des connivences de la part de nos grands partenaires du Nord ou d'ailleurs ? Telles sont, parmi d'autres, des questions essentielles à mettre en exergue (Chabal & Daloz 2006 : chap. 6).

Au terme de ses stimulantes réflexions et propositions et avant de passer aux remerciements et à la clôture de son long deuil, RD profile pour les anthropologues des lieux de « complicité transsubjective », de partage dans le souci de construire des mondes solidaires, pour le dire en des mots moins poétiques et moins « architecturés » que les

siens. La gratitude envers ceux et celles qui l'ont « édifié », dans tous les sens du terme, est un bel hommage rendu à cette Afrique par lui fréquentée et aimée dans sa face lumineuse et qui lui donne ce sentiment de plénitude que résume et réassume paradoxalement le « silence », un silence plein de paroles indicibles.

Notes

1. Voir Young & Turner (1985, chap. 11.) Quant à lui, l'art congolais rend aussi compte et à sa façon de cette période critique ; voir aussi Jewsiewicki (2003).
2. Voir notamment Devisch (1993). Nous avons essayé d'explorer sa démarche complexe et novatrice, dans Mbonyinkebe (1995 : 113-151). Voir aussi Devisch & Brodeur (1996),

Références

- Angrosino, M. 1994, « The Culture Concept and Applied Anthropology », *American Anthropologist*, 96.
- Bernault, F., 2001, « L'Afrique et la modernité des sciences sociales », *Vingtième siècle : Revue d'histoire*, 70.
- Chabal, P. & Daloz, J.-P., 2006. *Culture Troubles: Politics and Interpretation of Meaning*, London : Hurst.

Devisch, R., 1993, *Weaving the Threads of Life: The Khita Gyn-eco-logical Healing Cult among the Yaka*, Chicago : University of Chicago Press.

Devisch, R. & Brodeur, C., 1996, *Forces et signes : Regards croisés d'un anthropologue et d'un psychanalyste sur les Yaka*, Paris : Éditions des Archives contemporaines.

Hountondji, P., 2007, Au-delà de l'ethnoscience: Pour une réappropriation critique des savoirs endogènes, www.google.fr, à la date du 1.11.2007.

Jewsiewicki, B., 2003, *Mami Wata : La peinture urbaine au Congo*, Paris : Gallimard.

Mbonyinkebe, S., 1995, « Rite et efficacité symbolique: questions de méthode », *Revue philosophique de Kinshasa / Kinshasa Philosophical Review* 8/14: 113-151.

Polidori, F., 2004, « Rwanda 10 anni dopo: I tribunali Gacaca e le sfide della riconciliazione [Rwanda 10 ans après : Les juridictions Gacaca et les défis de la réconciliation] », *Sociologia e Ricerca Sociale* 73.

Spradley, J. & McCurdy, D., 1972, *The Cultural Experience: Ethnography in Complex Society*, Prospect Heights: Waveland Press.

Young, C. & Turner, T., 1985, *The Rise and Decline of the Zairian State*, Madison : The University of Wisconsin Press